

## Rue du Perron.

Le dictionnaire nous dit qu'un perron est une espèce de palier, où l'on monte par plusieurs marches devant la porte d'un bâtiment : il n'appartient pas tout à fait à l'intérieur, mais déjà plus complètement à l'extérieur. Entre le perron et la rue, donc, un escalier, c'est le dictionnaire qui nous le dit. Eh bien à Genève ce perron a bel et bien sa rue, et elle prend la forme d'un escalier : comme quoi les choses sont parfois bien faites... En haut : la vieille ville avec sa cathédrale et ses rues désertes. En bas : la ville moderne avec ses magasins et ses rues pleines de monde. Pas tout à fait l'intérieur, pas tout à fait l'extérieur : une zone de transition, voilà ce qu'est la rue du Perron. Quel que soit le sens dans lequel vous souhaiteriez emprunter cette rue, dites-vous bien que ce ne sera pas une entreprise de tout repos. Certes, la descente peut sembler plus facile, mais elle est épuisante par avance, puisque l'on sait qu'en bas, on sera noyé dans la foule, le bruit, jusqu'au lac où peut-être un peu de repos sera possible. La montée est épuisante en soi : c'est là que j'ai vraiment compris que Genève, bien qu'elle n'ait pas de métro, était une ville construite sur deux étages, entre lesquels les communications ne sont pas toujours évidentes.

J'aime à voir dans la rue du Perron une sorte de métaphore, celle de l'histoire. Parce qu'elle fait le pont entre deux époques de la ville de Genève. Mais peut-être aussi métaphore du temps qui passe : en descente, la pente nous entraîne irrésistiblement vers l'agitation, les mouvements incertains de ce qui est à venir, jusqu'au repos au bord du lac. Et la remontée est difficile, comme il est difficile de retrouver des instants perdus, effacés de la mémoire : il faut faire des efforts, consentir à des sacrifices, marcher à contre-courant. Mais il est aussi, dans cette rue du Perron une échappatoire fantastique : un petit passage, une brèche dans le temps, ouvert seulement deux jours dans l'année, lorsque Genève se souvient de son glorieux passé – c'est, vous l'avez reconnu, le passage de Monetier. Il est bien séduisant ce passage très étroit où l'on se faufile en file indienne. Mais il me faut vous mettre en garde : veillez à n'abuser ni du sanglier rôti que l'on trouve alors dans la vieille ville, ni des marrons chauds qui se vendent en bas ; car vous risqueriez alors de ne pouvoir vous extraire du passage Monetier et de devoir attendre un an que ses portes s'ouvrent à nouveau... Or je gage que les heures sont longues, lorsque l'on se trouve hors du temps.

Aurélie